

Gérard GORIOT

*Humour et histoire de 50 ans d'athlétisme*

*L'AEFA (Association des Entraîneurs Français d'Athlétisme)*

*Un demi-siècle d'existence.*

*Cinquante ans, un demi-siècle, plus de deux cents trente numéros et pourtant la revue n'aura jamais été aussi radieuse.*

*Une véritable encyclopédie du savoir !*

*Daniel Lamarre aurait dit avec son humour assez radical « quand je pense que l'AEFA a cinquante berges alors que la Seine n'en a que deux ! ». C'était l'époque où le siège de la LIFA (Ligue d'Ile de France d'Athlétisme) présidé par Michel Marmion était situé à Paris, face aux folies bergères. On comprend mieux maintenant l'origine des étirements balistiques ! Nous le savons, en athlétisme nos échauffements commencent toujours par les éducatifs du pied, « les gammes » et les exercices du danseur.*

*Trois CTR couvraient la région Ile de France, Jean Claude Sorge, Jacques Degats et Gérard Goriot qui succéda à un certain Bill Perrin du Racing. Claude Buffault manager de la FFA, et Paul Cheyrouse responsable de la communication complétaient la panoplie. Nous le savons, Robert Bobin le DTN était un fan de Napoléon. Il en connaissait toutes les stratégies pour conduire ses athlètes à la victoire, sauf qu'avec moi il était tombé sur Waterloo ! Robert se régala de mettre ses conseillers en difficulté, comme de faire rougir ses jeunes secrétaires. Avec Marc Papillion DTN adjoint et ses chiens savants, on se rendait en mission à Fontainebleau pour la formation des cadres militaires du bataillon de Joinville.*

*Christian Dubreuil qui a succédé à Robert Bobin était un homme de confiance, tout aussi proche des athlètes que pouvait l'être Robert. C'est lui qui m'a envoyé en 1976 pour une formation au Maroc. Je n'y suis jamais revenu ! Robert Bobin était accompagné de ses maréchaux, les entraîneurs nationaux qui rendaient compte et dont les pouvoirs étaient forts. A cette époque, il avait initié les tables rondes nationales des CTR/CTI qui existent toujours actuellement.*

*C'était le rendez-vous des grandes gueules de l'athlétisme. Les grognards du Faubourg Poissonnière siège de la FFA se faisaient entendre, mais comme les soldats de l'empereur ils étaient fidèles et dévoués. Les entraîneurs nationaux poursuivaient leurs feuilles de route, en tête André Daniel le coordonnateur des sauts, « l'homme long » très écouté et célèbre pour ses citations : « les rotations nuisent à l'impulsion » disait-il, pour illustrer les angles d'envols. Il ne s'est jamais remis du passage du ventral au fosbury après les jeux Olympiques de Mexico. Redoutable joueur de billard, il porta Madubost sur la plus haute marche des championnats d'Europe avec la technique oubliée du ventral plongeant. Celle du talentueux Russe Valeri Brumel, le dernier des ventralistes « l'homme caoutchouc » adepte de la pliométrie Bulgare.*

*On se souvient aussi de Régis Prost un autre artiste, porte-parole du triple-saut et de son slogan « grand, mou, rasant » pour représenter à sa manière le portrait du triple sauteur. Son successeur Hervé Stievenart que j'ai coaché en équipe de France des jeunes à Chambéry a repris le flambeau. Bernard Stimbre « l'espiègle », de l'école de Valenciennes jouait avec les mots et les comparaisons les plus insolites. On se souvient de la souplesse spatiale « la danse de Saint Guy » et le « tactac solex et boum-boum diesel » pour évoquer la course d'élan du Fosbury ! Chacun sa pédagogie.*

*L'AEFA est la mémoire de nos entraîneurs que même l'électronique ne pourra jamais remplacer. Nous le savons, l'entraîneur ne monte jamais sur le podium, mais c'est lui qui conduit l'athlète à la victoire ne cessait de rappeler Jean Le Tessier célèbre pour sa table de cotation.*

*Non loin de là, à deux pas de l'INSEP, Jo Maléjac porta le CA Montreuil en division nationale sur le stade de la porte de Bagnolet. Jo dégageait une sorte de magnétisme sur ses athlètes. A l'entraînement ceux-ci étaient électrofilés. Il m'a fait découvrir ce qui est sacré chez l'entraîneur, La relation humaine que je conserve comme un bien précieux. Jo était aussi un défenseur ardent de la technique, face au mur de la FFA et de ses dirigeants. Ses « prises de becs » avec Pierre Dariaux officiel fédéral (par ailleurs très respectable), faisaient le tour de l'hexagone ! Pierre était une figure infatigable de l'athlétisme qui a marqué toute une époque par ses compétences, son caractère, et sa haute personnalité. A la FFA, on passait devant son bureau comme la panthère rose sur la pointe des pieds ! C'est lui qui a été avec Robert Bobin à l'origine de la rencontre historique France-Russie-Afrique en 1993 avec le Président de l'IAAF Lamine Diack au stade de Colombes, l'année ou « Poc » nous a quitté.*

*Les mots aussi ont leurs poids, Lucien Dupuy le technicien chevronné du disque dit « lulu » entraîneur des lancers au stade Français s'était rendu célèbre par son fameux « serrer-visser » comparable à la « power position » de nos amis les Anglais. Pas besoin de parler, voir lancer « lulu » c'était déjà apprendre avec ses yeux ! C'était aussi l'école Jacques Dudal et son héritage, « l'athlétisme facile » et la combinaison des attitudes dites de « flexion-extension-rotation », La girouette attitude ! Dans ce registre, on retiendra les travaux de Alain Piron sur le mouvement de « tension renvoi » devenu une référence internationale.*

*Beaucoup plus réservé Jacques Darras, l'entraîneur national du demi-fond dans un style plus Anglo-saxon, impressionnait davantage par son charisme et sa discrétion. Déjà à l'époque, il fallait rechercher des remèdes à la crise de l'athlétisme français. Dans les lancers avec l'opération « recherche de gabarits ». Albert Rivet le poids lourd de la FFA clamait dans les colonnes de l'AEFA : « On ne sait où lancer, alors qu'il y a des stades partout ». Sous-entendu, battons-nous pour autoriser les lancers sur les terrains de sports !*

*Michel Thieurmél, son successeur qui guérissait sur simple application de ses mains, a été un ardent défenseur de l'AEFA et de la cause des lanceurs. Pendant ce temps-là, Raymond Thomas l'universitaire, un ancien de l'équipe de France du lancer du poids se plaisait à dire que la psychologie est une science molle, alors que la biologie est une science dure. Sciences exactes ou celles de l'esprit, chewing-gum ou pâte à modeler, à chacun ses méthodes pour faire avancer les poids lourds de l'athlétisme*

*Français. C'est le même Raymond Thomas qui avait développé sa thèse de la pyramide dans son ouvrage « la réussite sportive » en mettant en évidence la relation entre la masse et l'élite, ce qui a suscité beaucoup de réactions dans les écoles de cadres et les copies d'examens.*

*Pour ma part je suis resté assis méditatif tout là-haut sur la pointe aigue de la pyramide, avec bien entendu toutes les précautions qui s'imposent ! A la question qui m'a été posée sur les risques de dérapages, j'ai répondu que de toutes les façons j'avais mis mes pointes ! En France dans les années 1970 c'était la période de la révolution du demi-fond avec les méthodes du VO2 max et de la connaissance des allures (La VMA). On travaillait en puissance ou en capacité. Georges Gacon a trouvé la bonne combinaison avec son « 30/30 ». Dans les amphis de l'INSEP c'était la priorité aux globules rouges, et aux méthodes de développement de l'endurance.*

*Roger Thomas, le père de l'AEFA clamait les vertus de l'aérobic et citait en exemple les exploits de Michel Jazy le monstre sacré du demi-fond mondial, entraîné par René Frassinelli secrétaire général de l'AEFA. C'est vrai que voir Michel courir était un enchantement, il caressait le sol, survolait la piste, il courait en apesanteur ! Il m'arrivait de suivre sa foulée sur la cendrée de la porte de Bagnolet à Paris. Michel aimait bien « les gamins du club » et ne faisait pas de différence. Il me faisait penser à « ces gamins de Paris, les gavroches ». Comme tous les « chtis » c'était un champion au grand cœur. Avec lui l'heure de l'entraînement était un bonheur. Ce sont des souvenirs que l'on n'oublie pas, et qui ont suscité ma vocation d'enseignant. Puisse celle-ci toujours exister de nos jours ?*

*Roger Thomas était aussi un homme de lettre. Dans ses derniers jours il cultivait sa poésie dans son jardin secret et aride « le jardin de Roger ». Il n'a pas survécu à sa retraite, et a mis fin à ses jours. Une vie sans doute trop forte, trop passionnée pour être oubliée.*

*Les techniques de course ont considérablement évolué à partir de ces exemples et plus tard les fondamentaux qui ont inspiré les novateurs de la pédagogie nouvelle. A l'époque la polémique alimentait les coupures de presse et les chercheurs de l'UFRAPS/EPS, les spécialistes du référentiel bondissant, les académiciens du sport ! A l'origine l'ouvrage de base de l'AEFA « Eduquer et entraîner » a longtemps été considéré comme le livre de chevet de l'entraîneur. Il a été ensuite remplacé par « l'entraîneur 2000 » qui a survécu longtemps aux annales de la FFA.*

*Jacques Piacenta étudie la cinétique du mouvement et ses applications dans la formation des jeunes, et Gérard Goriot « le petit facteur de l'athlétisme Africain » distribuait ses bons conseils, dans sa sacoche « la lettre aux étudiants d'EPS » et les Fondamentaux de l'Athlétisme. Actuellement la commission jeunes de la FFA a lancé l'opération « l'athlétisme autrement » dans une perspective de changement. Cette évolution montre bien toute l'étendue de la problématique de l'enseignement de l'athlétisme chez les jeunes.*

*L'athlétisme est un sport à géométrie variable, les temps changent, le vent tourne, il faut bien trouver son angle d'attaque et s'adapter à son environnement. Le docteur Andrivet spécialiste des infiltrations, médecin des équipes de France des années 1966 que j'ai retrouvé à l'INJS d'Abidjan, l'a poliment symbolisé dans son*

SVP :« *Savoir, Vouloir, Pouvoir* » Il n'y avait pas que « de la ferraille » dans notre enseignement ! Ce n'est certainement pas non plus le docteur Christian Benezis, le « Harry Potters de la santé » qui nous contredira.

L'AEFA a été le guide de ces générations d'entraîneurs conduites à ses origines dès les années 1965 par Roger Thomas le recruteur acharné et infatigable de la revue. L'entraîneur c'est « le maître, celui qui fait l'homme ! » proclamait-il à ses stagiaires dans l'hémicycle de l'INSEP, sa voix de baryton résonnait jusque dans le bois de Vincennes. A ses côtés beaucoup plus nuancés, René Frassinelli le secrétaire général et Joachim Pallière le président de l'AEFA célèbre par sa littérature qui n'en finissait pas. Lire ses textes c'était se livrer à une séance d'apnée !

C'était avant tout « l'amicale des entraîneurs » la bande de copains, les mousquetaires de l'athlétisme, les fines lames de la FFA ! Tous les coaches ont marqué leurs emprunts à travers l'histoire. C'était les explications fines et précises de Joseph Maigrot le magicien du 4x100m Français, la forte personnalité d'Alfred Richard qui rayonnait sur ses lanceurs de javelot, la discrétion plus subtile et raffinée de Jacques Darras que je n'ai jamais vu en colère. La passion dévorante de Colnard « Le mastodonte » tombé amoureux tardivement du lancer du poids et de son doudou, sa serviette légendaire qui lui servait de repère. A Fontainebleau, (anciennement bataillon de Joinville), il dormait dans sa salle de musculation ! La musculation aussi, chère à notre collègue Michel Chabrier (dit cha-cha) qui nous a quitté récemment. A cha-cha, j'expliquais très scientifiquement que j'aimais bien la musculation élastique, cela me détendait ! Il me répondait en disant sur le même ton : « attention au retour ! ».

Pierre Bonvin (Pierrot) son copain, le coureur de 400m « l'accélérateur d'énergie » qui perfectionnait l'art et la manière d'encourager les athlètes par ses mimes et ses bons mots. Faire rire c'est un don. A chacun ses méthodes pour créer l'ambiance. Jacques Dudal le mentaliste qui lisait dans les pensées de ses athlètes ! Bien sûr on retiendra que la réussite sportive ne se mesure pas uniquement par l'exploit ou l'enjeu. Il y a fort heureusement de nombreux athlètes qui ont émergé sans avoir pour autant conquis le monde.

Dans notre métier la réussite sportive ce n'est pas forcément un coup d'éclat ! Rappelez-vous, l'entête de l'AEFA des années 1970 « éduquer et entraîner ». Cinquante années d'histoire, c'est un long défilé d'amis, de collègues et de souvenirs comme une bande dessinée avec tous ses personnages les plus singuliers. Le plus ancien de tous, Jacques Roy doyen de la revue qui nous a quitté récemment. Yves Pineau le statisticien de l'Afrique aurait dit de lui : « C'est du béton ! ».

Aimer l'athlétisme c'est aussi aimer sa région et ses spécialités, Robert Fourier le CTR de la Loire Atlantique le « Macgyver » de l'athlétisme, ne se déplaçait jamais sans sa trousse à outils et les bons produits du pays Nantais. Avec lui le sport était un plaisir et une découverte. Robert Parienté un autre monument de l'athlétisme, le rédacteur en chef du journal l'équipe, nous a laissé un chef d'œuvre, la « fabuleuse histoire de l'athlétisme ». C'est peut-être cela qui nous manque de nos jours, faire connaître ces moments magiques à tous nos jeunes et de sortir les héros de cette fabuleuse histoire, les faire revivre. Les exemples abondent de ces jeunes qui ont rejoint leurs idoles. Le terrain de sport c'est un peu notre seconde vie.

*L'amicale des entraîneurs c'était cela, à l'origine, une bande de copains passionnés d'athlétisme, les fous du stade ! C'est vrai, l'échiquier était moins grand et peut-être aussi le niveau de confrontation. Maintenant c'est l'excellence et la priorité aux résultats qui comptent, la guerre des écoles, les grandes écuries, En 1995, le saut en hauteur français était en crise, Henri Helliott l'entraîneur national, l'homme du « cycle court et du cycle long » avait déjà tiré sur le signal d'alarme en déclarant que la France avait connu la période de haut niveau, puis celle du bas niveau, pour plonger vers le cas niveau ! Ce n'était pas encore le marigot mais l'alerte était donnée. Et de conclure magistralement par une mise en garde en affirmant qu'en athlétisme il y a des sauts mais aussi des triples sauts !*

*L'école française faisait référence aussi à l'étranger particulièrement en Afrique au Ministère Français des Affaires Etrangères. C'était le règne de Alain Gautier directeur des sports de la Coopération Française, l'homme aux yeux d'acier et à la réplique vive et celui de Jean Claude Sorge, l'Africain de cœur, grand charmeur aux accents slaves, réputé pour son humour à double tranchant. A leurs côtés l'équipe des CPSI (conseillers pédagogiques itinérants), le docteur Hervé Stephan, Alain Smaël, Gérard Goriot, Yves Seigneuric et le plus ancien, Jacques Dudal « le sorcier blanc ».*

*C'est avec l'IAAF que les piliers modernes de l'athlétisme ont été posés dans les CRD (centres régionaux de développement, et formations du Level 1). L'exemple Africain est un modèle, on ne le retrouve pas dans les livres ou dans les grandes théories, mais dans l'apprentissage de la vie. Comme dans toute société la qualité s'exporte et se vend, mais il faut que le produit soit performant. Il n'y a pas de miracle, la réussite sportive c'est avant tout le point de rencontre des qualités humaines et mentales. Tout le reste en découle. Si le succès appartient aux plus audacieux, il faut aussi en mesurer les risques et savoir naviguer. On ne traverse pas l'océan sur une coquille de noix !*

*A partir des années 1995 les forgerons de la coopération française ont rendu leurs outils, c'était la période du désengagement de la France sur le continent Africain. Henri Léglièse entouré de ses fidèles a repris le flambeau avec la création de l'AMEFA, (l'Association Mondiale des Entraîneurs Francophones d'Athlétisme) une opération de grande envergure à l'échelle planétaire. Que sont devenus nos pionniers en ces temps nouveaux ? L'ombre de René Fritz le chrono en main, les lunettes au bout du nez, plane encore sur la piste en cendrée de l'INSEP. La cendrée s'est transformée en synthétique, les techniques ont évolué et les mentalités aussi. C'est un peu l'image de tous les stades en France et dans nos villages, ceux qui travaillent dans la discrétion sans sourcilier.*

*La voix infatigable de Maurice Houvion résonne toujours dans le grand stade couvert de l'INSEP. Le soir très tard, même l'hiver, on pouvait reconnaître l'ombre de William Fourreau l'entraîneur des lanceurs du RCF défier le froid et les intempéries. Que dire de Daniel Lamarre et ses décathloniens et le staff des entraîneurs nationaux de la FFA. Merci pour ces magnifiques soirées de Saint Maur où tous les coureurs de demi-fond se donnaient rendez-vous. Ensemble la douleur est plus supportable, partager les joies d'un record aussi. En sprint, le tandem Robert Vaussenat « le neuro musculaire », et Jacky Verzier « le coup d'œil » faisait les beaux jours de l'équipe de France avec un certain Roger Bambuck au sommet de son art. Chaque entraîneur a son ADN, sa personnalité, ce qui le rend inégalable. C'est dans la foi et la volonté que l'athlète puise son énergie.*

*Non, ce n'est pas de la nostalgie, comme le répétait souvent Roger Thomas :« tout fou l'camp » mais une reconnaissance à tous ceux qui ont bâti notre athlétisme à travers toutes les générations. L'AEFA a toujours été, le document de base de nos cadres techniques, et le trait d'union de tous nos entraîneurs. Grâce au dévouement et à la lignée de ses présidents, Joachim Pallière, Daniel Lamarre, Henri Léglise, Olivier Bretin et maintenant Hervé Delarras on suivra attentivement l'éditorial du N° 199 « Attention danger » sur les dérives de la compétition chez les jeunes.*

*C'est vrai, peut-être bien que de nos jours notre athlétisme n'a plus la même cote, mais quant à moi, je me nourris de mon passé. Tout le monde sait combien j'ai bon appétit ! A ma table il y aura tous ceux qui travaillent dans la discrétion.*

*Merci à toute l'équipe de l'AEFA.*